

<https://www.agoras2019.fr/spip.php?article470>



Sous le signe du Zeppelin

- Actualités -

Date de mise en ligne : mardi 14 novembre 2023

Copyright © Régionale de Lorraine de l'APHG - Tous droits réservés

L'ouvrage est disponible sur le site <http://lachainedelamemoire.free.fr> au prix de 25 euros sous l'entrée "Librairie" avec un bon de commande.

Une version de l'ouvrage, allégée de ses documents, vendue sous le titre "De Paris à Metz", est également disponible sur le même site au prix de 10 euros.

Notre collègue - et membre de notre association - Francis Petitdemange raconte, dans cet ouvrage, la vie de Roger Schandalow de sa naissance au pied de la butte Montmartre en 1915, trois jours après le bombardement de son quartier par deux Zeppelins, jusqu'à son service militaire en 1936-1938, puis à son rappel en mars 1939, sur la base aérienne de Metz-Frescaty où, nous dit l'auteur, se trouvait alors encore, à côté du bureau où il travaillait, un immense hangar à Zeppelins, « le plateau de Frescaty [ayant] été choisi comme station de dirigeable et celle-ci [ayant] été créée par les Allemands en 1909 » afin, dans le contexte de l'époque, de « faire la démonstration de la puissance aérienne allemande » face à notre pays.

A l'échelle de la nation, le Zeppelin, qui apparaît au début comme à la fin du livre, symbolise ainsi la menace allemande dans une France de la Première Guerre mondiale, puis de l'Entre-deux-guerres, très fortement marquée par l'antagonisme avec notre "meilleur ennemi".

Mais, à l'échelle de l'individu, qui est celle de la biographie, le lecteur comprend très vite que la menace allemande est d'autant plus importante, à terme, pour le jeune Roger Schandalow qu'il est juif et que sa famille, d'origine étrangère, n'a été naturalisée qu'en 1926.

Malgré la montée en puissance d'un antisémitisme endogène, que le livre aborde en définitive assez peu - sa seule faiblesse, de notre point de vue - les années 1920-1930 restent cependant des années "normales" pour les Juifs de France, surtout lorsqu'ils sont très bien intégrés à leur milieu social et professionnel, comme c'est le cas de Roger Schandalow et de sa parenté.

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur colle à son "anti-héros" en le suivant presque pas à pas depuis quasiment ses premiers balbutiements dans son berceau de la rue d'Orsel jusqu'à la soirée du "Père Cent" organisée à Frescaty pour fêter les cent jours précédant sa (brève) libération de l'armée, en passant par la relativement courte scolarité qu'il suivit au lycée Rollin (futur Jacques Decour) et les différentes escapades, à l'esprit très "Front populaire" qu'il put faire en auberge de jeunesse au milieu des années trente.

On assiste, ce faisant, à un exercice de micro-histoire qui force l'admiration car si l'auteur a pu, par exemple, avoir accès à tous les bulletins scolaires de son personnage, beaucoup d'informations personnelles manquent néanmoins.

Et comment pourrait-il en être autrement, Roger Schandalow étant resté jusqu'en 1939 un jeune homme "ordinaire" n'ayant pu acquérir aucune visibilité particulière ?

Mais le biographe résout ce problème en mêlant, à chaque fois que possible, la grande histoire à la petite histoire pour réussir à dresser, avec une érudition tranquille, un tableau très brillant de la France de l'époque.

On attend avec impatience la suite de la biographie de Roger Schandalow qui devrait bientôt se trouver dans un

deuxième volume portant sur les années 1939-1945 où appliquant, vraisemblablement sans la connaître, la devise de de Lattre de Tassigny - « Ne pas subir » - l'anti-héros se transforma brusquement en héros de la résistance au génocide.

Il justifia ainsi, de la plus belle des façons, le nom de « Roger Schandalow » donné au prix décerné chaque année depuis onze ans par l'association *La chaîne de la mémoire*, que préside l'auteur, à une personnalité s'étant illustrée par l'étude du combat pour la liberté pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le prix « Roger Schandalow » a été remis cette année au professeur Jean-Pierre Harbulot pour l'ensemble de ses travaux.

Franck Schwab